

# I

## LA CROISEE DES CHEMINS

À la croisée des chemins entre brande et lande  
Entre yin et yang au premier souffle bleu  
Prescience des gentianes à la jonction des  
Joncs et des aulnes au jaunissement sacré  
Du feuillage intérieur là où l'esprit se tapisse  
Au frémir de l'aubier au premier râle dans  
L'eau cloque où le martin-pêcheur émigre  
Du cristal au crépitement du temps au grelot  
De la neige là où de rien commence  
La mutation l'indéchiffrable au goût  
De menthe fraîche.

Est-ce dans l'angle mort  
que la mort n'a pas d'angle?

Dans le reflux de l'apparence  
s'étoile une île convulsive.

Les yeux ne voient pas Ils revoient  
Le regard ne se perd pas Il revient.

Le granuleux redevient germinal  
L'opaque bousculé par la naissance.

Toute vue s'achève en dédale  
rigole de pénombre pour le corps.

Le trou de l'histoire Le fil de la fêlure  
La neige se déploie dans le corps noir.

L'ici-bas dessaisit le plus loin  
L'étrange va poindre où se désosse le réel.

Agrafés de tous les côtés par le cri  
lecture en creux de bouche à bouche.

La révélation n'est qu'une autre blessure  
et le dévoilement une obscurité seconde.

L'ombre découd à l'instant ce qu'elle double  
le jour tient par le noir pierre angulaire.

État d'urgence dans les angles dans les creux  
Exigences du droit d'asile dans les druses.

A former leur carré nos rêves s'enfoncent  
Et par la fente déborde un autre monde.

## II

### SUPPOSONS UN MONDE

Supposons un monde bouclé rectangulaire  
Né du découplement de l'ardu et des fractures  
De l'algèbre un monde qui n'émergerait que  
Des arêtes des crocs des écrous et des morsures  
Qui serait à pic sur notre vue perçant l'écliptique  
Déversant avec sa herse avec sa hargne Un monde  
Sans émoi décapité de son miroir mais beau comme  
Et comme l'initial matin qui ne  
Sait pas encore le pourquoi de son  
Bégaiement.